

GUILLAUME LEGENDRE. Un Dijonnais qui a su faire de son handicap une force.

Cette journée du 7 mai 2005, Guillaume Legendre ne pourra jamais l'oublier, mais il en parle comme d'une renaissance plutôt que d'une tragédie. Alors qu'il s'engage sur la route de Langres à la sortie de Gemeaux, une fatigue trop subite le force à fermer les yeux... Ses yeux, il ne les rouvrira que quelques heures plus tard au CHU de Dijon. Après plusieurs tonneaux et une voiture réduite à un tas de ferraille, le jeune Dijonnais, 20 ans à l'époque, s'en sort avec quelques plaies sur le visage.

« Je me rends compte que ma vie est bien meilleure depuis mon accident. »

Mais un autre et douloureux diagnostic tombe rapidement : Guillaume est « paraplégique troisième dorsale » et doit passer, selon les médecins, le restant de sa vie en fauteuil. « Je ne me suis pas vu condamné, je n'ai jamais perdu espoir », raconte le Dijonnais avec cette force de caractère qu'il a acquise depuis son accident.

Quelques jours plus tard, au centre de rééducation Divio à Dijon, la magie opère : un muscle de sa cuisse droite donne des signes de vie et ose se contracter. Personne n'en croit ses yeux. Guillaume est un vrai miraculé, un « privilégié » comme il se plaît à dire. Treize mois durant, très entouré par ses proches, il s'entraîne à remarcher comme un agneau qui se lance à tâtons dans une nouvelle vie.

Avec un déambulateur, puis deux béquilles, puis une seule... Le corps de Guillaume ne fait plus la différence entre l'eau chaude et l'eau froide, le garçon n'est pas solide sur ses jambes mais il se sert d'une canne pour avancer : « Mes amis m'appellent Docteur House ! Je prends mon handicap avec une certaine dérision. Il vaut mieux



Très sportif avant son accident, Guillaume Legendre fait désormais du sport en fauteuil. Photo SDR

Un miraculé faiseur de miracles

en rire... » Il doit réapprendre à vivre différemment. Le jeune homme passe son bac production végétale à Divio, puis à la sortie du centre, souhaite s'inscrire dans un BTS à Quetigny où on lui fait vite comprendre que le cursus choisi n'est pas « adéquat pour un paraplégique... » « De toute façon, j'aspirais à autre chose. J'étais déjà différent dans ma tête. Avant j'étais un branleur, j'étais c... et très égoïste. »

À vrai dire, ce que Guillaume aimait vraiment, c'était le sport. Avant son accident, il faisait beaucoup de rugby et de football. « Je me suis ins-

crit en STAPS à l'Université de Dijon. J'étais le premier admis en situation de handicap, les activités physiques étaient adaptées pour moi. » Finalement, rien ne change vraiment. À un détail près qu'il considère comme un « accessoire » : il fait désormais du sport en fauteuil roulant. Il fait même partie de l'équipe de France espoirs de basket fauteuil, ça roule pour lui. En 2007, il obtient une bourse pour intégrer une équipe de basket à l'Université de Dallas, au Texas. Lui qui n'avait, avant, jamais quitté Dijon se retrouve à voyager aux Etats-Unis pour

disputer des matches de haut niveau : « Ça jouait trois fois plus vite qu'à Dijon ! » On lui offre aussi un fauteuil roulant spécial basket de la marque Per4max. Il sympathise avec le créateur, et propose de développer le produit en Europe. C'est à partir de là qu'il fera de son handicap une force et qu'il révolutionnera la situation du sport fauteuil en France. « J'ai presque tous les handicapés d'Europe en amis sur facebook ! »

Depuis janvier 2010 qu'il s'est lancé dans cette aventure commerciale, après de nombreux allers-retours outre-Atlantique pour se fa-

miliariser avec la fabrication de ces fauteuils, Guillaume Legendre a vendu environ 50 fauteuils roulants sportifs depuis Dijon. « Un bon début. »

Puis une nouvelle destinée s'offre à lui. De plus en plus connu dans la capitale des Ducs, beaucoup lui proposent de lui redonner des fauteuils roulants qui ne sont plus utilisés. Lui vient alors une idée : pourquoi ne pas les retaper et les offrir à des gens qui en ont besoin dans des pays qui manquent cruellement de moyens en matière de handicap ? À partir de cela, il crée une association : Un fauteuil pour un sourire. Dans un premier temps, il envoie quelques-uns de ces fauteuils ressuscités au Togo et en Côte d'Ivoire. Désireux d'aller sur le « terrain », il s'envole pour l'Inde et un centre de rééducation, à 5 000 mètres d'altitude, dans l'Himalaya. Il apprend à des jeunes à redécouvrir le sport, même avec un handicap. « C'était incroyable. Des rencontres magiques. J'étais bouleversé... »

« Si c'était à refaire, je ne changerais rien... »

De l'Inde, il en revient justement. Un deuxième voyage au cœur des montagnes, éprouvant.

« Les Indiens nous regardaient tous avec de grands yeux. Je me suis rendu compte que le pays n'est pas adapté pour les fauteuils. Je me souviendrai toujours d'un jeune homme paraplégique porté par son cousin, à qui l'on a montré que la vie en fauteuil était possible... Les deux ont pris peur et le cousin est parti en courant... » Mais bouger dans un fauteuil roulant, ce n'est pas de la magie noire et Guillaume en est bien la preuve. Prochaine étape, le Maroc avec six fauteuils dans la soute à bagages...

CORALIE MORELLE

coralie.morelle@lebienpublic.fr

WEB

unfauteuilpourunsourire@hotmail.fr